



Interview de Flavio von Witzleben avec le journaliste Tom-Oliver Regenauer : Spectaculaire travail de recherche sur Trump, Musk & Cie.



Donald Trump et Elon Musk polarisent l'attention comme nul autre actuellement. Pour les uns, ils sont porteurs d'espoir - pour les autres, ils font partie du Deep State. Qui sont-ils vraiment ? Le journaliste Tom-Oliver Regenauer confronte leurs paroles à leurs actes. Il montre la face cachée des deux personnages et les dessous explosifs de leur pouvoir. Un entretien sur le pouvoir, la manipulation et la question : Y a-t-il encore de l'espoir pour une société libre ?

Merci à Flavio von Witzleben d'avoir aimablement autorisé la diffusion de l'interview suivante !

[Tom-Oliver Regenauer :] Trump s'intéresse en premier lieu à Donald Trump, et ce depuis toujours. Et nous sommes maintenant confrontés à de nouveaux ARNm, à un réseau de censure plus sophistiqué. Nous aurons l'IA pour la surveillance de masse générale et si on regarde ensuite (nous parlerons encore de Musk tout à l'heure) comment OpenAI avec Sam Altman, et quel genre de type il est, et comment cela est lié au partenariat entre SpaceX et par exemple WISEKey en Suisse - il y a alors des solutions eID [eID = identité électronique] pour les gouvernements "out of the box", c'est-à-dire ces solutions eID clés en main pour l'industrie. Je ne sais pas dans quelle mesure ça correspond à mon idée de la liberté et pourquoi les gens ne regardent pas ça.

Donc, une fois les démocrates sont le Deep State (l'État profond), une autre fois ce sont les républicains. Pendant que George Bush était là, c'était les républicains, c'était le Deep State. Puis sont arrivés les bons démocrates et Obama avec son programme Hope et tout ça. Alors les démocrates étaient les bons, ils ont gagné. Et puis, les démocrates étaient à nouveau le Deep State. Et maintenant, les républicains sont à nouveau anti-Deep State. On y voit toujours très bien cette dialectique hégélienne de la domination.

Interview :

[Flavio von Witzleben :] Chers téléspectateurs, bienvenue ici pour un nouvel entretien sur ma chaîne. Aujourd'hui, j'aimerais m'intéresser à deux personnages puissants et hauts en couleur, à savoir : L'actuel président américain Donald Trump et l'homme le plus riche du monde, Elon Musk. Pour cela, je salue le journaliste et publiciste Tom-Oliver Regenauer, connu pour ses recherches critiques et d'investigation. Bienvenue en Suisse, Tom.

[Tom-Oliver Regenauer :] Bonjour, Flavio. Merci pour l'invitation.

[Flavio von Witzleben :] Oui, merci beaucoup d'avoir pris le temps de venir aujourd'hui. Le motif de notre entretien est un nouveau livre que tu as écrit et qui sortira le 5 février. Il s'intitule "Hopium". Et dans ce livre, tu as également publié deux articles dans lesquels tu t'es intéressé de très près aux personnes que je viens de citer, à savoir Elon Musk et Donald

Trump. Mais avant de nous lancer dans ta spectaculaire recherche de fond sur l'actuel président américain, de quoi s'agit-il exactement avec ce Hopium, cher Tom ?

[Tom-Oliver Regenauer :] Oui, Hopium est composé d'espoir (hope) et d'opium, c'est-à-dire la substance de base de l'héroïne, qui a été brevetée par Bayer à un moment donné. Et c'est bien sûr un terme qui doit être considéré de manière ambiguë. Dans l'introduction du livre, il y a une belle citation de Nietzsche : "L'espoir, le plus mauvais des maux, car il prolonge la souffrance des hommes." Et je pense que c'est tout à fait juste, car bien sûr, beaucoup de gens mettent de l'espoir dans les choses qui se passent maintenant, dans les développements actuels, qui sont en partie effectivement positifs ou dont on peut se réjouir - mais dans l'ivresse du "hopium", si on l'appelle ainsi comme une drogue, ils oublient alors rapidement les faits ou les choses qui se passent alors en arrière-plan.

Donc, nous l'enregistrons un jour avant la publication, donc quand nous la diffuserons, le livre sera probablement déjà sorti. Et oui, si on lit ensuite les articles dans le livre, on voit aussi assez rapidement qu'une élection présidentielle de ce genre, tu as évoqué Donald Trump, ne déclenche finalement rien, que cela ne change rien de significatif. Il peut signer tous les décrets qu'il veut et sortir tous les "executive orders" qu'il veut, au bout du compte, le grand agenda, c'est-à-dire le méta-niveau des objectifs de développement durable de l'ONU, l'eID, les développements technocratiques, ça ne change pas avec une élection présidentielle, même si c'est bien que quelque part le DEI soit supprimé. C'est ce qui avait été annoncé, nous pouvons en reparler. Hopium - en principe d'abord la combinaison de l'espoir et de la drogue - et malheureusement un sédatif [médicament favorisant le sommeil] qui a touché un grand nombre de personnes dont on pensait qu'elles étaient globalement critiques à l'égard du pouvoir et de la tyrannie, mais dont on doit maintenant reconnaître que ce n'était manifestement le cas que jusqu'à ce que leur propre bulle soit à nouveau au pouvoir. Et c'est justement en Amérique que c'est toujours très frappant. Une fois, les démocrates sont le Deep State, une autre fois, ce sont les républicains. Pendant que George Bush était là, c'était les républicains, c'était le Deep State. Puis sont arrivés les bons démocrates et Obama avec son programme Hope et tout, puis les démocrates étaient les bons, ils ont gagné. Et alors, les démocrates étaient le Deep State, maintenant les républicains sont à nouveau anti-Deep State. On y voit toujours très bien cette dialectique hégélienne de la domination. --

[Flavio von Witzleben :] Oui, et maintenant tu as déjà abordé quelque chose de très controversé. A savoir ton analyse de la situation selon laquelle Donald Trump n'apportera pas de changement essentiel. Tu avais également expliqué tout ça en détail mi-novembre dans un article intitulé "Trump rechargé". Mais si nous considérons la situation actuelle au début du mois de février, il y a environ trois semaines que Donald Trump est entré en fonction, nous devons conclure en toute honnêteté qu'avec les plus de 200 décrets qu'il a signés, il est en train d'opérer un changement significatif, un changement historique. L'agence fédérale USAID [Agence américaine pour le développement international] vient d'être fermée. Au moment où nous enregistrons cette conversation, il y a de très grandes manifestations aux États-Unis à ce sujet. Il a annoncé qu'il allait déclassifier les dossiers Kennedy, il a annoncé qu'il allait quitter l'OMS. Il y a eu un décret interdisant la censure d'État et il n'y a aussi officiellement plus que deux sexes. Je pourrais continuer cette liste encore longtemps. Et maintenant, cher Tom, tu viens nous dire que non, Donald Trump ne changera rien de manière significative. Comment en es-tu arrivé à cette conclusion ?

[Tom-Oliver Regenauer :] Bien, la question est de savoir quelle doit être la durée de l'exposé... L'article aborde quelques points. Je vais donc essayer de reprendre les choses

dans l'ordre. Oui, donc tout d'abord, que l'USAID soit dissoute, ce n'est pas vrai. On dit que le vrai titre devrait être "La société écran de la CIA fusionne avec le ministère". Car en fait, ça doit tout simplement être transféré au State Department [ministère américain des Affaires étrangères] et s'y fondre. Et l'USAID est une société écran de la CIA, on le sait depuis des décennies. Et de nombreuses activités de changement de régime avaient été menées par l'USAID et le National Endowment for Democracy [think tank américain] en Amérique du Sud précisément. Et à partir de là, le vrai titre est : La société écran de la CIA fusionne avec le ministère. Alors, est-ce que c'est comme ça qu'on vainc le Deep State, j'en doute. D'autre part, il faut bien sûr dire que cette histoire de censure... oui, nous ne censurons plus. Le réseau de vérification des faits devient en quelque sorte... l'industrie de la vérification des faits est dépossédée de son pouvoir. D'une part, c'est réjouissant, mais ça nie le fait que l'industrie des vérificateurs des faits n'est plus nécessaire. Dans une technocratie, ça fonctionne, nous le savons bien avec Twitter : ne pas confondre liberté de portée et liberté d'expression. Donc, la portée est alors simplement limitée. Ça signifie qu'il n'est plus nécessaire de censurer les choses, parce que les algorithmes et l'IA sont tellement avancés qu'au final, on arrive à faire disparaître automatiquement les voix qu'on ne veut pas voir dans l'espace de débat. Je n'ai donc plus besoin d'aller dire que M. Regenauer doit être censuré et mis sur une liste noire, puis annuler son compte et le supprimer, car ça semble totalement antidémocratique. Je peux faire en sorte que tout soit paramétré en arrière-plan de manière à ce que, même s'il avait des dizaines de milliers de followers sur Twitter ou X, ça n'obtienne toujours que 20 likes ou que plus personne ne le voie. C'est en fait la forme moderne de technocratie à laquelle nous assistons actuellement et pour laquelle on n'a justement plus besoin de vérificateurs de faits. Et quand on voit qu'il veut publier des dossiers sur Kennedy, c'est peut-être très bien. Eh bien, la question est, bien sûr, que chaque Américain sait - j'ai beaucoup voyagé en Amérique et j'y ai beaucoup travaillé - que John F. Kennedy a été tué par l'État américain. Si un document quelconque sort effectivement, comme on le postule, sur lequel il est écrit que c'est Lyndon B. Johnson qui a donné l'ordre, dans quelle mesure est-ce que ça change ce que nous savons déjà, à savoir que c'est le système qui l'a tué ? Ce n'est pas une grande révélation révolutionnaire. Pas plus que la liste des clients d'Epstein. Premièrement, il n'y a pas de liste de clients, car ils sont tous connus depuis longtemps. La question est plutôt de savoir quand quelqu'un sera accusé ou poursuivi, à part Ghislaine Maxwell, qui est quelque part en prison et à qui Donald Trump a souhaité "I wish her all the best" (je lui souhaite le meilleur), lorsqu'on lui a posé la question lors d'une conférence de presse. Donc, quand on regarde tout ça, tous ces décrets, même que le DEI [diversité, égalité et inclusion] soit supprimé, ça satisfait sa bulle ; que Ross Ulbricht ait été libéré, lui qui avait fondé Silk Road à l'époque, une plateforme du deep web, du darknet, où on vendait de la drogue. Il n'a bien sûr pas commis de crime lui-même, mais les gens oublient manifestement qu'il a passé quatre ans dans une cellule pendant que Donald Trump était président pour la première fois. De même, Edward Snowden n'a pas été gracié aujourd'hui, pas plus que Julian Assange. Donc, les gens qui l'auraient mérité, si on suit leur histoire, n'ont toujours pas obtenu de grâce quelconque et Ross Ulbricht a passé les quatre années du premier mandat de Donald Trump en prison. Personne n'y a pensé non plus. Ça me donne bien sûr l'impression de balancer des sucreries, de distribuer des bonus, de donner aux gens quelque chose à fêter, alors que parallèlement, le deuxième jour de l'investiture, j'annonce vouloir investir 500 milliards dans l'IA et mettre en place une plateforme d'ARNm AI avec Sam Altman et OpenAI et... comment s'appelle-t-il, Ellison [= Larry Ellison, fondateur du groupe de logiciels américain Oracle] d'Oracle [=groupe américain qui développe et vend du matériel et des logiciels informatiques pour les entreprises], également une entreprise de la CIA. Ce n'est donc pas vraiment ce que j'entends par lutter contre le Deep State. C'est

pourquoi, si on regarde en détail, et l'article va encore plus loin dans les implications et l'histoire de Donald Trump, on voit très vite que Donald Trump s'intéresse en premier lieu à Donald Trump et ce depuis toujours, et que nous sommes maintenant confrontés à un nouvel ARNm et un réseau de censure plus sophistiqué. Nous aurons l'IA pour la surveillance de masse généralisée. Si on regarde ensuite - nous parlerons encore de Musk tout à l'heure - comment OpenAI avec Sam Altman et quel type de personne il est, et comment cela est lié au partenariat de SpaceX avec par exemple WISEKey en Suisse, il existe des solutions d'eID pour les gouvernements out of the box, ce sont donc des solutions d'eID clés en main pour l'industrie. Je ne sais pas dans quelle mesure ça correspond à mon idée de la liberté et pourquoi les gens ne regardent pas ça. Donc c'est effectivement très évident, les informations sont toutes sur la table et les gens, dans cette bonne foi en un nouveau dirigeant, se comportent finalement avec autant de légèreté et de crédulité que l'ont fait les gens pendant le Covid, qui ont suivi aveuglément l'État quand on leur a dit : "It's safe and effective", c'est sûr et le vaccin fonctionne. Au final, c'est le même comportement. Donc parmi les gens qu'on pensait être pour la liberté de tous, pour un État souple et pas de tyrannie, pas d'autorité, il faut maintenant reconnaître en grande partie que ce n'était justement pas le cas, mais qu'ils acceptent l'autorité si le bon roi est au pouvoir.

[Flavio von Witzleben :] Et dans cet article, tu t'es également intéressé de très près au CV de Donald Trump, et tu remets en question un narratif tout à fait central de Donald Trump, à savoir qu'il n'aurait reçu dans ses jeunes années qu'un petit prêt de son père Fred Trump, d'un montant d'un million de dollars américains, pour démarrer. Tu as fait des recherches qui montrent que ce narratif ne tient pas debout. Qu'est-ce qui te fait dire ça et quels ont été, selon tes recherches, les principaux faits de la carrière de Donald Trump en tant que magnat de l'immobilier dans les années 70 et 80 ?

[Tom-Oliver Regenauer :] Oui, donc en principe, l'histoire commence bien sûr dès le plus jeune âge par un mensonge. Il aime toujours raconter qu'il est le grand entrepreneur qui a construit un grand empire avec ce seul million. C'est l'histoire de Donald Trump. En fait, ce qui s'est passé - et ce ne sont pas mes recherches, je n'ai fait que les ressortir, je crois que c'est le New York Times qui a écrit un long article à ce sujet - c'est que Fred Trump, le père, a gagné la majeure partie de son argent grâce à des projets de logements, qui sont principalement les ghettos d'Amérique ou de New York aujourd'hui, et grâce à un financement en principe. Il s'agissait donc de projets de construction publique, et c'est avec ça qu'il a gagné beaucoup d'argent. Et il a transféré de l'argent à Donald Trump à partir de ses huit ans, des montants mensuels sur des comptes bloqués ou quelque chose comme ça. Ainsi, Donald Trump était en fait déjà millionnaire à l'âge de huit ans. Et autour de ses vingt ans ou à 18 ans, je ne sais plus exactement, c'est écrit dans l'article, Fred Trump lui a déjà cédé un complexe immobilier, un complexe d'immeubles en copropriété, qu'il a ensuite géré. Il avait déjà des millions, plusieurs millions, avant de réussir vraiment dans l'entreprise de son père, comme directeur. Ensuite, une deuxième étape est la mafia new-yorkaise. C'était courant à New York, à l'époque des années 70 et 80, on ne pouvait pas devenir promoteur immobilier si on ne s'arrangeait pas avec "Fat Tony" Salerno [membre de la Cosa Nostra américaine] et les autres familles. Sinon, soit on ne recevait pas de ciment, soit les bâtiments brûlaient rapidement, soit ils contrôlaient le syndicat, le syndicat des conducteurs, etc., de sorte qu'on n'avait pas de travailleurs. Il fallait donc coopérer avec la mafia et c'est ce que faisaient en fait tous les lions de l'immobilier. Mais Donald Trump à une échelle bien plus grande et inhabituelle par rapport à ses autres concurrents, mais cela lui a alors donné un avantage sur le marché. Il a toujours nié avoir rencontré "Fat Tony" Salerno. C'était le chef

de tous les chefs de la mafia [puissant chef de la mafia], oui, à l'époque à New York. Je crois la famille Genovese. Il y a ces cinq, les Cinq familles, et la collaboration est évidente, car s'il ne s'était pas lié d'amitié avec "Fat Tony" Salerno ou s'il n'avait pas collaboré d'une manière ou d'une autre, il n'aurait pas non plus obtenu de ciment, qu'il a dû acheter à des prix très élevés, mais au moins ses bâtiments ont été achevés. C'est donc aussi une étape, cette collaboration avec la mafia, avec ce "Fat Tony" qu'on connaît aussi des Simpsons, puis à la fin, c'est le modèle du personnage des Simpsons. Et une deuxième étape, qui se profilait déjà, c'est Roy Cohn, l'avocat de la mafia. Il représentait en principe toutes les familles de la mafia à l'époque et avait une vie de débauche à New York, des orgies, des fêtes, de la drogue, mais il était aussi très bien connecté et relié au FBI et à la CIA, donc aussi aux directeurs, à la direction. C'est-à-dire que c'était un tel homme... ce n'est pas pour rien qu'il est un personnage central dans les livres d'investigation de Whitney Webb : "Une nation soumise au chantage". C'est un personnage central qui a fait le lien entre la haute et la basse société, entre le crime organisé et le complexe des services secrets. Et il a été l'avocat de Donald Trump pendant des décennies. C'est donc un lien très étroit. Ils étaient très liés et amis. Et si on va plus loin, alors que Trump avait eu ses premiers grands projets et qu'il figurait déjà sur la liste Forbes comme l'un des Américains les plus riches, les choses ont fini par ne plus aller aussi bien avec les casinos. Certains s'en souviennent encore, des lecteurs et auditeurs un peu plus âgés s'en souviennent encore, le Taj Mahal était alors en faillite et d'autres casinos étaient au bord de la faillite. En principe, Donald Trump était alors en fait en faillite et aucune banque ne voulait lui donner de l'argent. Et puis est arrivé Wilbur Ross, un banquier d'investissement qui, 24 ans auparavant, était directeur en chef de Rothschild Inc, Rothschild Bankruptcy Advisory. Et celui-ci a vu à un moment donné, dans la rue, il a raconté, dans l'interview avec le magazine Forbes, que Donald Trump est un tel personnage que les gens se tiennent devant sa limousine et applaudissent et veulent en quelque sorte un morceau de Donald. Et puis, comme l'écrit le magazine Forbes, Rothschild Inc, c'est-à-dire la banque Rothschild, a été la seule à accorder un crédit à Donald Trump et a ainsi sauvé son complexe d'entreprises et ses biens immobiliers. Il a pu en garder 50 %. Cela signifie que 50 % sont passés sous la gestion de Rothschild Inc. et que Wilbur Ross est en principe l'homme, comme le dit le titre du magazine Forbes, à qui Donald Trump est redevable depuis 32 ans. Et curieusement, premier mandat, secrétaire au Commerce et dans le cabinet Trump, il y avait là Wilbur Ross, qui a alors quitté Rothschild Inc. pour devenir secrétaire au Commerce sous Trump. On voit donc rapidement de qui Donald Trump se sent en quelque sorte proche, selon le magazine Forbes. Ce n'est pas moi qui le dis, mais les faits et le magazine Forbes. Et s'il y a une porte tournante pour que quelqu'un devienne ministre du Commerce, ce n'est pas sans raison. C'était bien sûr une façon de le remercier d'avoir pratiquement sauvé sa carrière. Car sans ce Wilbur Ross, Donald Trump aurait tout simplement fait faillite avec le complexe du Taj Mahal et les histoires, il aurait fait faillite et ne serait plus jamais apparu sur la liste Forbes. Et peu après l'intervention de la banque, il était de nouveau sur la liste Forbes et pouvait continuer à promouvoir son image de super-entrepreneur super-riche. Et ce n'est qu'un aperçu. L'article est très long et on peut encore aller dans divers tentacules à gauche et à droite. Mais je pense que cela suffit déjà comme aperçu. Je pense que c'est suffisant pour avoir une vue d'ensemble.

[Flavio von Witzleben :] Je pourrais encore poser quelques questions à ce sujet, mais comme nous avons encore tant de sujets passionnants à aborder, je ne peux que recommander aux téléspectateurs de lire cet article. Tu as également cité de nombreuses sources. Donc tout cela aussi est précis et vérifiable. Parlons d'une autre évolution que je trouve très intéressante, à savoir le rétablissement de la liberté d'expression. Le

rétablissement de la liberté d'expression aux États-Unis est actuellement un sujet de discussion important aux États-Unis, mais bien sûr aussi en Allemagne. Avec Mark Zuckerberg, assis chez Joe Rogan, qui a raconté comment il avait été censuré et réprimé par l'administration Biden. Avec Elon Musk, qui tente désormais de retrouver la liberté d'expression sur Twitter. Et avec Donald Trump, qui a signé le jour même de son investiture, c'est-à-dire dès le 20 janvier, un décret intitulé, je cite : "Rétablir la liberté d'expression et mettre fin à la censure d'État". Ce décret interdit aux fonctionnaires fédéraux tout comportement qui limiterait de manière anticonstitutionnelle la liberté d'expression d'un citoyen américain. Alors Tom, tu as quelque chose à dire ? Y a-t-il des contre-arguments ?

[Tom-Oliver Regenauer :] Oui, Idi Amin a dit une fois qu'il pouvait garantir la liberté de parole, mais pas la liberté après la parole. Ça a un peu l'air de ça. Donc, d'une part, un tel décret est promulgué et l'Executive Order dit que la liberté d'expression est rétablie conformément à la Constitution. Mais quelques jours plus tard, on constate que les gens qui défendent des slogans "antisémites", c'est-à-dire les gens qui s'engagent contre le génocide à Gaza et qui disent que quelque part 62 000 morts, je crois que c'est maintenant officiellement un peu moins, ce n'est peut-être plus tout à fait un cas de légitime défense. Quand il ne restera plus rien de ce pays non plus, ou de la bande de Gaza, mais que les gens seront alors déportés. Je ne sais donc pas dans quelle mesure cela est cohérent, quand on dit d'un côté que nous établissons une liberté d'expression absolue et que, de l'autre, on la restreint immédiatement en disant que les gens qui s'opposent à Israël - et il faut alors faire la distinction entre Israël, le judaïsme et le sionisme. Oui, et les gens qui s'opposent au sionisme - ce qui est finalement le fascisme, c'est un modèle de domination et de pensée ségrégatif [explication du terme : ségrégatif : séparation de groupes ethniques] - il suffit de lire Theodor Herzl ou quelque chose de similaire, ceux qui s'expriment contre ça, oui, et qui critiquent le génocide, peuvent être expulsés. Ça ne colle pas du tout. De plus, Mark Zuckerberg et son entreprise Facebook de la CIA, qui a été créée tout comme Google, toutes ces entreprises ont été créées avec des fonds de la CIA, c'est-à-dire In-Q-tel ou via l'université de Harvard et des programmes et la Edge Foundation - tout ça est très proche de l'État. Et Facebook, qui a succédé à LifeLog, a effectivement été mis en ligne un jour après LifeLog. C'est devenu à un moment donné, je ne sais plus exactement le mois, mais février je crois ou quelque chose comme ça, en 2004 je crois, un jour, le 3 ou le 5 février je crois, en 2004, ce projet LifeLog du DARPA a été mis hors ligne parce qu'il y avait eu une énorme tempête de critiques de la part des défenseurs de la vie privée. Parce que chaque citoyen américain aurait dû faire l'objet d'une telle chronologie, avec toutes les photos, les paiements par cartes de crédit et les endroits où il a été, et où son téléphone portable s'est connecté, et les réservations de voyages, etc. et de voitures de location. C'en était trop pour les défenseurs de la vie privée, puis on y a mis officiellement fin au Parlement, au Congrès et on a cessé de le faire, et le lendemain, Facebook a été mis en ligne avec exactement les mêmes fonctions. Et aujourd'hui, tout le monde y entre ses données lui-même et de plein gré. Alors, tous ces gens s'assoient chez Joe Rogan, qui se présente toujours comme un journaliste critique ou un podcasteur critique. Mais si Peter Thiel, par exemple, est assis là, le patron ou le fondateur de Palantir, le groupe de surveillance le plus puissant du monde, dont la technologie est également utilisée en Allemagne aujourd'hui, dans tout le pays. L'année dernière, lorsque j'ai écrit l'article sur Thiel, cet article qui est dans le livre, il n'y avait que deux États fédéraux, mais maintenant tous les États fédéraux utilisent la technologie Palantir. Ils font de la "police prédictive", c'est le film "Minority Report". Ce sont les personnes qui essaient d'empêcher le crime avant qu'il ne se produise et c'est ce que fait actuellement aux États-Unis une nouvelle loi sur le blanchiment d'argent, qui doit alors

empêcher préventivement le blanchiment d'argent là où il est susceptible de se produire. Comment veux-tu faire ça ? Et si la technologie se trompe, comment les personnes accusées à tort expliquent-elles ensuite qu'elles n'avaient rien prévu du tout ? Alors comment s'en sortir et se défendre contre la "police prédictive" ? Et c'est ce que fait Palantir. Donc, de ce point de vue, tout ce discours sur "la liberté d'expression ou d'opinion rétablie" - c'est une campagne d'image. Les gens passent alors, comme Thiel ou comme Zuckerberg, par Joe Rogan. Là-bas, on a des conversations sympa pendant trois heures, comme ça, "entre potes". Tout le monde est vraiment cool les uns avec les autres et tout semble tellement confortable, comme tu le dis toujours, tellement intime. Pas une seule question critique adressée à Peter Thiel - ni sur le sujet du Comité directeur du Bilderberg, le niveau de direction, dont il est membre depuis des lustres. Pas de question sur Palantir ou sur son ami gay, son amant, qu'on a retrouvé mort un jour devant l'immeuble, mort officiellement considérée comme un suicide. Pas une seule question critique. Même chose sur Facebook. Pas de question sur LiveLog à Zuckerberg, pas de question sur la connexion avec la CIA en arrière-plan, sur la surveillance permanente, sur le scandale des données ou quoi que ce soit. Simplement le niveau vraiment le plus superficiel de ce qu'on admet juste : "Oh, c'étaient les méchants démocrates, ils nous ont forcés à censurer. Et maintenant tout va bien". Et cela se voit déjà au fait que la première émission de Joe Rogan après l'élection de Donald Trump a commencé avec Joe Rogan, qui a dit la phrase "Democracy actually works". ("La démocratie, ça fonctionne") Oui, avant, la démocratie ne fonctionnait jamais, c'était toujours les mauvais qui étaient au pouvoir, les élections étaient truquées, tout allait mal. Mais maintenant, la démocratie fonctionne. Maintenant, c'est le bon qui a été choisi. Fantastique. Le bon, celui qui gouverne alors en dehors de tout processus démocratique et non par des procédures législatives. Donc, si les gens prétendent être démocrates, ils devraient d'abord commencer à critiquer le fait qu'il publie en permanence des décrets. Ainsi, 200 décrets présidentiels sont tout sauf démocratiques. C'est exactement comme si le roi du château tuait le vieux roi, puis s'asseyait et signait ensuite un décret après l'autre. C'est un diktat. Et puis il sort et ça doit être fait comme il a dit. Où sont donc la procédure législative et les processus démocratiques ? C'est complètement antidémocratique - si vous pensez que la démocratie est bonne.

[Flavio von Witzleben :] Et il faut bien sûr ajouter que certains décrets ont déjà été abrogés. Les États-Unis sont un État fédéral. On ne peut pas y gouverner à tout va. Mais revenons-en à la grande image peut-être. Parce que je dis, ou je comprends, le message principal de ton article sur Donald Trump, qu'il veut maintenant s'éloigner de ces objectifs ESG [ESG : évaluation des entreprises en fonction de l'environnement (Environmental), du social (Social) et de la gouvernance (Governance)]. D'un "agenda de gauche" à un agenda "d'économie responsable pour rétablir la confiance" autour du FEM et de Klaus Schwab. Tu peux peut-être développer un peu plus pour nos auditeurs ? Car c'est actuellement, et je l'ai entendu à plusieurs reprises dans des interviews que j'ai également menées pour ma chaîne, qu'avec Donald Trump, la fin de la domination "gauchiste" sur les États-Unis va s'installer. Mais tu dis maintenant oui, c'est vrai. Tu partages cette idée de départ, cette hypothèse. Mais tu dis qu'elle est justement remplacée par un autre agenda, tout aussi inhumain, mais qui se présente sous un autre jour. Alors peux-tu expliquer cela ? Comment s'opère ce changement de narratif ?

[Tom-Oliver Regenauer :] Oui, bien sûr, j'ai déjà écrit à ce sujet en été 2023, car c'est à ce moment-là qu'il y a eu les premières déclarations des personnes qui ont vraiment quelque chose à dire, qui font vraiment bouger les choses dans le monde. Et ce ne sont

généralement pas les présidents qui nous récitent des agendas à la télévision. Il s'agissait par exemple de Lynn Forester de Rothschild. Elle a obtenu du temps d'antenne chez Bloomberg et CNN ou CNBC, je crois, et a dit dans des interviews que tout ce qui concerne "ESG", ("environnemental, social et gouvernance"), "DEI" (diversité, équité, inclusion) etc., tout cela doit être littéralement, je cite : "jeté à la poubelle".

[Flavio von Witzleben :] Tu pourrais peut-être expliquer ce que sont "ESG" et "DEI", ce que cela représente. Je ne suis pas sûr que tous nos auditeurs en soient conscients.

[Tom-Oliver Regenauer :] Oui, bien sûr. Donc "environnemental, social et gouvernance", c'est "ESG". Cela signifie en principe qu'on respecte l'environnement, le social et les structures organisationnelles des entreprises et la politique, qu'on s'en tient à des principes. Et "DEI", c'est-à-dire "diversité, égalité, inclusion", il y a eu ensuite l'index "DEI", que toutes les grandes entreprises ont en principe introduit. C'est une sorte de système de points ou, pourrait-on dire, de crédit social pour les entreprises. S'ils ne respectent pas les directives de la "DEI", c'est-à-dire que, par exemple, 40% des membres du conseil d'administration doivent être des femmes, ou des femmes noires, ou des homosexuels, c'est-à-dire toutes ces directives à caractère idéologique issues de cette "Bulle woke de gauche", comme tu le dis, ou que nous avons vu maintenant tout le temps, si tu ne respectes pas ces directives, tu as une note plus basse. On obtient donc peu de points "DEI" en tant que grande entreprise. Ça signifie alors qu'on perd des investissements. BlackRock ou un autre grand investisseur dit alors : "Nous retirons de l'argent". Et c'est là que l'entreprise a de sérieux problèmes. C'est donc en principe un chantage qui a fonctionné pendant de nombreuses années et qui a poussé les entreprises dans une certaine direction. BlackRock... auparavant, la déclaration était que s'ils ne l'introduisaient pas d'eux-mêmes, c'est-à-dire volontairement, alors on devrait les forcer. C'est ce qu'a dit textuellement Larry Fink lors d'une table ronde. Et il veut les forcer avec cet index "DEI". Mais c'était avant 2023. Le tournant s'est produit à l'été 2023 et on pouvait déjà voir en principe où l'on allait. Ce n'est pas pour rien que deux des dernières réunions du FEM s'appelaient "Reconstruire la confiance" et "Le grand narratif". Il faudrait de nouvelles grandes histoires à raconter aux gens et, pour en revenir à l'interview de Forester de Rothschild chez Bloomberg, elle a dit que "ESG"/"DEI", que tout cet agenda woke devait être jeté à la poubelle parce que les gens en avaient marre. Ça doit disparaître pour que les milieux conservateurs ne continuent pas à se rebeller, pour qu'on ne continue pas à les monter contre soi. Alors on a vu arriver (façon de parler) les torches et les fourches. Et comme je l'ai dit, c'est à ce niveau que les choses se décident vraiment. Donc Lynn Forester de Rothschild est la fondatrice du "Comité pour un capitalisme inclusif". Si tu regardes leur site web, ils ont aussi une coopération avec le Vatican. Des photos très sympathiques avec le pape et tout ça. Et ils ont 10,5 billions, donc des billions d'actifs sous gestion, c'est-à-dire de l'argent qu'ils gèrent pour rendre le monde plus durable. C'est donc un billion d'euros ou de dollars de plus que le total des fonds gérés par BlackRock. Et ce "Comité pour un capitalisme inclusif", c'est en quelque sorte 100 personnes plus le Vatican. Il s'agit donc d'un tout petit groupe de personnes, alors que BlackRock gère et participe à la moitié de l'économie mondiale et calcule des millions de transactions par seconde dans le calculateur Aladdin au sous-sol. Alors là, c'est une question de proportions, on voit vraiment qui a le pouvoir. Donc ce "Comité pour un capitalisme inclusif" et cette Lynn Forrest de Rothschild ont clairement annoncé à l'été 2023 : nous abolissons cet agenda qui commence à poser problème à l'extérieur, cette "Gauche woke", ce truc de "DEI", et Larry Fink l'a dit dans la même période. En effet, dans sa lettre aux investisseurs début 2024, il a déjà retiré tous ces termes, alors qu'auparavant il voulait encore contraindre les entreprises au "DEI" et

les presser dans cet agenda de durabilité, on a soudain dit que tous ces termes y avaient déjà disparu et qu'on ne parlait plus que de "Business responsable". Parce que tous les deux ont déjà dit à l'époque : Nous changeons la campagne de marketing pour cela. Mais nous continuerons bien sûr à soutenir l'économie verte et les objectifs de durabilité de l'ONU. Donc ça se passe exactement comme avant, mais nous devons arrêter de le commercialiser de cette manière, parce que sinon nous nous mettons en permanence les milieux conservateurs à dos et alors nous perdons. Nous aurons un jour des problèmes. C'est pourquoi il était tout à fait prévisible que les Meloni, les Milei, les Trump - laissons encore Weidel arriver au pouvoir -, que tous les gens qui représentent maintenant en principe la pensée conservatrice de droite, soient le narratif que le Forum économique mondial nous a annoncé avec ""Le grand narratif"". Et avec "Reconstruire la confiance", pour la première fois depuis des décennies, les valeurs de confiance dans la politique et les élections en Amérique sont à la hausse. Donc cela a manifestement eu un certain succès, parce que les gens pensent que Musk, Trump et compagnie sont en quelque sorte les bons dirigeants maintenant. Mais comme je l'ai dit, c'était déjà écrit dans mes articles plus d'un an et demi avant, que ça allait arriver. Et il est tout à fait compréhensible que les personnes qui ont initié cela en profitent maintenant, comme les grands groupes de la Silicon Valley, Big Tech etc.

[Flavio von Witzleben :] Oui, et maintenant tu expliques aussi que Donald Trump a aussi de gros sponsors en arrière-plan. Tu as déjà cité l'un d'entre eux, ou plutôt deux, Peter Thiel et Elon Musk bien sûr. Il y en a d'autres, comme Stephen Schwarzman, PDG de Blackstone, l'une des plus grandes sociétés d'investissement au monde, et aussi Miriam Adelson, qui est l'ex-femme et l'héritière de Sheldon Adelson, un magnat juif de l'immobilier. Cet héritage a fait d'elle l'une des femmes les plus riches du monde. Elle a également contribué à financer la campagne électorale de Donald Trump. Alors quelles sont tes recherches, quels sont, selon toi, les principaux sponsors en arrière-plan de Donald Trump et de son équipe ?

[Tom-Oliver Regenauer :] Donc pour moi, le plus important, c'est Peter Thiel. On le voit déjà au fait que son protégé, J. D. Vance, est maintenant vice-président. J. D. Vance n'aurait jamais eu de succès public sur le plan professionnel s'il n'y avait pas eu Peter Thiel, qui l'a financé et lui a ouvert les portes et les possibilités, oui, au niveau politique comme au niveau économique. Et Palantir et Thiel sont les plus importants parce que, d'une part, comme je l'ai dit tout à l'heure, Peter Thiel fait partie du Comité directeur de la conférence Bilderberg depuis des années ou je ne sais plus depuis quand, mais depuis 2012, 2014, tout comme Eric Schmidt et ces gens. Oui, il s'agit d'un organe nettement plus influent et plus puissant que le Forum économique mondial, qui est pour moi plutôt le département marketing des questions mondialistes. Bilderberg est une conférence fermée, une poignée de personnes choisies y assistent. Il n'y a pas plus de 150 participants. Ils ont aussi un site web, on peut donc voir quand ces conférences ont lieu. Je crois même que leur chef actuel est, si je me souviens bien, Stoltenberg ou le Hollandais, Rutte. En tout cas, un des membres de l'OTAN en est actuellement à nouveau le chef. Et c'est pourquoi Thiel est important, parce qu'il a en principe installé le vice-président là-bas. Il a donc un lien direct avec la Maison Blanche. Il est actif depuis des lustres au sein de la conférence Bilderberg, qui prend en arrière-plan des décisions vraiment influentes pour les questions géopolitiques et géostratégiques. Et d'autre part, Palantir, les gens ne le connaissent souvent pas ici, mais Palantir est un groupe incroyablement puissant. C'est comme l'industrie de la vérification des faits, qui s'est chargée de la censure pour l'État, parce que l'État s'est mis en avant : Nous avons la liberté d'expression. Ce sont des entreprises privées qui les censurent et bloquent leur compte : On n'y peut rien, c'est la loi de la maison. On a le même raisonnement au niveau des services

de sécurité et de renseignement, parce que c'est Palantir, c'est une entreprise privée qui en Israël laisse des drones dotés d'intelligence artificielle pratiquement choisir les victimes et les abat automatiquement, même si on estime que la précision des tirs est de l'ordre de 50 %. Oui, c'est donc dystopique et cette police prédictive, c'est-à-dire ce travail de police prédictif, est aussi utilisé en Amérique maintenant. Des personnes sont arrêtées en raison de leurs commentaires et de leur comportement sur les médias sociaux ou sont condamnées pour des crimes qu'elles n'ont pas commis, car elles pourraient peut-être le faire à l'avenir. Donc, si je commence à faire des recherches demain sur : Comment fabriquer une bombe ? Juste parce que je m'y intéresse, je pourrais finir par être arrêté comme futur fabricant de bombes. Et comment suis-je censé me défendre ? C'est extrêmement dangereux en effet, et la police allemande utilise par exemple Palantir lors des contrôles routiers pour scanner le visage des gens sur les smartphones ou sur leurs ordinateurs ou pour avoir les données biométriques, les empreintes digitales ou autres. Et lorsqu'ils ouvrent le profil de Monsieur Max Mustermann chez Palantir, ils voient ce que Palantir a comme données sur cette personne. Et je cite dans mon article sur Peter Thiel comment un... je ne me souviens plus... je crois que c'était, un journaliste du Washington Post ou du New York Times ou du Daily Mail, il a été un jour autorisé à visiter le siège de Palantir à Londres. Il m'a dit que ça ressemblait à James Bond. Il y a des écrans géants, comme une salle de contrôle avec des milliers de touches. Et puis on voit la Terre en tout petit comme ça et puis on entre un nom, Max Mustermann et puis ça dure 30 secondes et on voit le satellite qui le vise ou les trois satellites qui le triangulent. Puis viennent toutes les données de navigation que Palantir a sur cette personne. Et ça signifie aussi : toutes les données, depuis la toute première recherche à l'âge de 18 ans sur Google jusqu'à la dernière réservation de voiture de location et le paiement par carte de crédit à Bali pendant les vacances, Palantir a chaque point de données sur cette personne et aussi chaque photo parce que Clearview AI est en arrière-plan. Cette entreprise qui, à partir de photos de concerts, peut calculer et grossir chacune des 100 000 personnes qu'on ne reconnaît même pas. Il y a aussi des photos, il y a des milliers de photos de personnes, dont ces personnes ne savent même pas que les photos existent, oui, caméra de surveillance d'aéroport, caméra de surveillance de station-service, tout ce qui est accroché quelque part au réseau est tiré et Palantir construit une base de données en arrière-plan. Et cette base de données peut ensuite être récupérée par les autorités, si elles paient pour la licence, et être consultée. Ça signifie aussi toutes les photos supprimées sur iCloud, je ne sais pas, avec la petite amie qu'on a déshabillée une fois, en cachette la nuit, très vite, ou n'importe quoi. Oui, les choses qu'on a achetées, les magazines pornographiques, donc les données les plus intimes, le comportement complet d'utilisation d'Instagram, de YouTube. Tout, ils ont tout. Et ils peuvent même dire en quelques secondes que la personne se trouve à tel endroit à six mètres près, avec son numéro de téléphone, son numéro de sécurité sociale et sa voiture. Et cela dure 30 secondes - et ça c'est Palantir. Et si vous avez peur de la technocratie et de l'État de surveillance globale, c'est précisément le groupe qui va l'introduire ; et le protégé de Peter Thiel est maintenant vice-président. Et Open AI avec cette plateforme ARNm avec Ellison et Oracle, c'est, comme l'a dit Catherine Austin Fitts, l'Operation Warp Speed 2.0, parce que des réseaux de surveillance dont les gens n'ont aucune idée de la puissance sont mis en place par le biais de l'intelligence artificielle.

[Flavio von Witzleben :] C'était quoi, l'opération Warp Speed ? Peut-être encore une fois pour mieux comprendre : "campagne de vaccination de Donald Trump", mot-clé.

[Tom-Oliver Regenauer :] Ah oui, c'est vrai, Donald Trump aime toujours se qualifier lui-

même de Father of the Vaccine, oui, de père de la vaccination. Et les gens disent que, oui, il aurait maintenant tiré les leçons de cette opération Warp Speed, c'est-à-dire de sa campagne militarisée de vaccination de masse, où des millions d'Américains ont reçu cette injection. Et ensuite, quand j'écris ça dans l'article, on dit qu'il a appris la leçon et qu'il voit les choses différemment. Oui, et puis il a posté sur Truth Social, son propre réseau social, puis le 17 novembre, je crois que c'était ça, à quel point il est fier d'être là maintenant, après cinq ans, en quelque sorte pour l'anniversaire de l'Opération Warp Speed, une super performance, oui. RFK [=Robert F. Kennedy] Junior a même déclaré lors de son audition que c'était une super action et que le rôle de leader de Donald Trump dans l'opération Warp Speed était fantastique. Et comme je l'ai dit, le deuxième jour de l'investiture, ceux qui pensaient que l'ARNm serait maintenant interdit ou qu'il y aurait une analyse de fond sur le Covid, ceux-là ont maintenant droit à l'ARNm-AI et à l'opération Warp Speed 2.0. Et hier, Howard Ludwig [= auteur principal du United States Secret Service, l'agence américaine chargée de l'application des lois], je crois que c'était hier, se tenait à côté de Trump et a dit, oui, nous sommes en train de créer ce nouveau fonds pour que le gouvernement puisse participer aux entreprises privées et à leurs bénéfices. Si nous vendons maintenant deux milliards de vaccins Covid, nous voulons aussi en tirer un peu d'argent. Oui, donc ça, comme je l'ai dit, c'est exactement le même agenda en amont. On ne quitte pas non plus l'ONU, oui, l'OMS, tout est bien, la pandémie a très bien fonctionné sans l'OMS, c'est-à-dire le traité sur la pandémie ou quoi que ce soit. Oui, si on voulait changer quelque chose, il faudrait quitter l'ONU, je n'arrête pas de le répéter, pas l'OMS. Donc, tout se passe bien. Je conseille surtout aux gens de lire cet article de Peter Thiel, car cet homme a nettement plus de pouvoir, oui, tout comme Lynn Forester de Rothschild ou Larry Fink, ils ont tous les trois nettement plus de pouvoir que le président américain.

[Flavio von Witzleben :] Diriez-vous que ces personnes, c'est-à-dire Peter Thiel et Palantir, ont plus de pouvoir qu'Elon Musk ?

[Tom-Oliver Regenauer :] C'est certain. Pour moi aussi, Elon Musk n'est en fait qu'une figure de façade. Je viens de le présenter à nouveau dans cet article actuel, qui sortira en janvier et qui n'est pas dans le livre, mais qu'on peut lire gratuitement sur mon site web. Les gens ont toujours l'image d'un super chef d'entreprise et d'un inventeur. Oui, donc il n'a pas inventé PayPal, parce que c'était... c'était Peter Thiel par exemple. Oui, et Musk a ensuite repris le commerce. Il n'a pas non plus inventé la Tesla, ce sont deux autres personnes qui l'ont fait. Et personne ne peut me dire comment ça peut fonctionner d'un point de vue purement logistique ? L'homme est accroché toute la journée à son compte Twitter, tweete un truc après l'autre, il publie des messages, mais dirige en même temps cinq entreprises, invente tout ce qui est révolutionnairement nouveau, Neuralink, des puces cérébrales contre les méchantes puces cérébrales et la méchante IA. Et le plus important, c'est le lien étroit avec le Pentagone et le fait que l'ensemble des finances d'Elon Musk, c'est-à-dire une grande partie de sa fortune et de son chiffre d'affaires, proviennent de contrats gouvernementaux. SpaceX est en principe le prolongement de la NASA et une grande partie de son chiffre d'affaires est générée par des milliards de dollars de subventions du Pentagone et des services secrets. En lançant des satellites de la CIA dans l'espace et en utilisant Starlink, qui rend la technologie satellitaire disponible dans le monde entier pour l'Internet, mais qui dépend de la base de données NORAD. Cela signifie que toute personne utilisant Starlink est indirectement liée à la base de données de l'agence américaine de défense aérienne NORAD. Ce sont eux... c'est quoi encore l'abréviation... North, non, avant que j'essaie, je ne sais pas... on peut vérifier, NORAD [North American Aerospace Defense Command]. Mais

c'est en tout cas le contrôle aérien militaire qui a échoué lors du 11 septembre. Starlink est lié à cela et il y a aussi Starshield. C'est la variante de la CIA. Il y a déjà 98 satellites dans l'espace, dont on dit qu'ils pourraient être utilisés pour des armes à énergie dirigée, c'est-à-dire pour des armes laser utilisées depuis l'espace, pour lesquelles on trouve aussi des brevets, etc. Donc Elon Musk est en principe, celui qui nous affirme que cette technologie dystopique est bonne. On le voit avec Neuralink, où des implants cérébraux sont présentés comme pouvant rendre la vue aux aveugles et la marche aux paralysés. Et nous devons nous équiper d'IA pour pouvoir un jour tenir tête à la super IA méchante et dangereuse. C'est un narratif complètement absurde à la fin et qui va dans le sens du transhumanisme. Si vous êtes le plus grand contractant, c'est-à-dire le partenaire contractuel du Pentagone et du complexe militaro-industriel avec des contrats de plusieurs milliards, ... j'ai mis tous les liens dans l'article, tout ce que je raconte est étayé par des sources..., et que vous lancez des satellites de surveillance dans l'espace, alors je n'ai pas vraiment l'impression que Monsieur Musk soit un combattant de la liberté. Et puis, on pourrait aussi évoquer les dessous de la technocratie. Son grand-père Haldemann a tout de même été le chef du mouvement technocratique américain, c'est-à-dire du département de recherche en Amérique, puis le chef du mouvement technocratique au Canada. Et Musk a déjà posté cinq ou six fois sur Twitter, rien que sur son profil, que la forme de gouvernement alternative au capitalisme ou au socialisme était la technocratie : "Let's build Technocracy on Mars", c'est-à-dire construisons la technocratie sur Mars. Et ensuite, les gens postent en dessous : Ouais, super, Musk. Mais personne ne cherche à savoir ce que signifie réellement la technocratie. C'est du fascisme technologique et c'est bien pire que toutes les formes de fascisme que nous avons connues jusqu'à présent dans l'histoire.

[Flavio von Witzleben :] Tom, faisons peut-être un pas en arrière dans notre réflexion et concluons ce grand chapitre sur Donald Trump. En effet, tu as déjà brièvement évoqué une nomination très importante, celle de Robert Kennedy Junior au poste de ministre de la Santé des États-Unis. Il a annoncé son programme MAHA, Make America Healthy Again [Rendre la santé à l'Amérique]. Et le Dr Jay Bhattacharya, si j'ai bien prononcé, est devenu directeur des Instituts nationaux de santé aux États-Unis. Il est professeur à l'université de Stanford et a été co-auteur de la Déclaration de Great Barrington, l'un des critiques les plus profonds des mesures Covid de l'époque. Cela donne également l'espoir à de très nombreuses personnes que cette nomination donnera lieu à une analyse de fond du Covid aux États-Unis. Là aussi, tu vois les choses différemment, Tom. Explique donc pourquoi tu n'es pas aussi positif que la plupart de nos auditeurs.

[Tom-Oliver Regenauer :] Donc la Déclaration de Great Barrington, ou le Monsieur Bhattacharya, je ne sais pas non plus exactement comment on le prononce, mais Aya Velázquez l'avait d'ailleurs interviewé.

[Flavio von Witzleben :] C'est vrai, une interview qui vaut la peine d'être vue. A voir sur sa chaîne YouTube, je la conseille à tout le monde.

[Tom-Oliver Regenauer :] Exactement, donc je lui concède tout à fait qu'il pense tout cela de manière authentique et que c'est un homme bien. Je vois les choses différemment pour Robert F. Kennedy. Il est en effet également mentionné dans mon article sur Trump. D'abord parce qu'il y avait là aussi des connexions avec Epstein. Il dit certes qu'il n'a pris que deux fois le Lolita Express, c'est-à-dire le fameux avion d'Epstein. Oui, qu'on jette à la figure de tout le monde : comme Gates et tout les autres, quand ils ont été invités une fois là-bas. Ou

Bill Clinton, qui y a volé 15, 16, 18 fois, et dans lequel des orgies avec des mineurs ont eu lieu. RFK Junior est donc allé deux fois dans ce Lolita Express, mais il dit qu'il a voyagé avec sa famille et qu'il n'a pas de lien aussi étroit avec Epstein. D'accord, très bien. Mais dans la même phrase ou dans la suite, il dit ensuite que le vol n'a été possible que parce que sa femme avait un lien très étroit, une relation avec Ghislaine Maxwell, ce qui ne vaut pas mieux que Jeffrey Epstein. C'est en effet la main gauche et la main droite d'Epstein depuis des lustres. Il serait intéressant de savoir quelle est la relation de l'épouse de RFK avec Ghislaine Maxwell et pourquoi des vols sont organisés. D'autre part, avec RFK, il faut bien sûr prendre en compte que les Kennedy ne sont pas de grands combattants de la liberté. Ce n'est qu'une famille d'oligarques qui gagnait sa vie avec l'opium et qui s'est enrichie avec la contrebande d'alcool. Et qui a ensuite trouvé le chemin du pouvoir. Ce n'est qu'une des familles qui font partie de la caste dirigeante en Amérique, comme les Bush et d'autres, les Morgan et les Rockefeller. Ensuite, il faut regarder RFK, lorsqu'il est assis au Sénat lors de l'audition ou ailleurs et qu'il fait l'éloge de l'opération Warp Speed de Donald Trump [partenariat public-privé pour accélérer la production et la distribution des "vaccins" COVID-19] ou ne se prononce pas explicitement contre l'ARNm en tant que produit. Et en fin de compte, il s'occupe silencieusement du nouvel investissement dans l'IA de 500 milliards de dollars dans d'autres ARNm contre le cancer, etc. On devrait donc s'attendre à ce qu'il se présente comme celui qui va faire un travail de fond sur la pandémie et être un "anti-vaccin", entre guillemets, c'est-à-dire sceptique ou opposant aux ARNm, et qu'il dise : ça ne va pas du tout. Nous devons faire autre chose, une plateforme ARNm, c'est le problème. Et ça, nous le savons désormais, je crois que tous ceux qui sont un peu informés le savent : protéines spike, nanoparticules, impuretés, contaminations de l'ADN. Nous n'allons pas recommencer maintenant. Là, je ne vois pas de positionnement clair de sa part. Et deux de ses collaborateurs pressentis, y compris dans son entourage proche, n'ont même plus été pris en considération. Dans quelle mesure l'homme peut-il y faire quelque chose, même s'il a de bonnes intentions - je ne nie même pas le fait qu'il ait peut-être de bonnes intentions, mais on voit déjà dans les premiers développements qu'il ne peut rien faire contre cet ARNm en tant que produit. Ni contre Big Pharma, qui veut le vendre, ni contre les milliards investis ni contre cette machine bureaucratique qui se tient à côté de Donald Trump sous la forme d'Howard Lutnick et qui dit que si nous vendons encore une fois des milliards de vaccins Covid, nous allons enfin gagner de l'argent, avec le nouveau fonds. C'est un personnage controversé, à qui je reconnais le mérite de s'être exprimé de manière critique lors de la prétendue pandémie, et qu'il dit certainement des choses raisonnables. Mais au final, ce n'est jamais ce que les gens disent qui compte, mais ce qu'ils font. Et Donald Trump a également dit beaucoup de choses au cours de son premier mandat, il en a fait très peu. La réponse actuelle à la plupart des problèmes, y compris le problème de l'immigration, c'est : plus de violence, plus de surveillance, plus de contrôle, plus de présence militaire sur le territoire. Je ne sais pas dans quelle mesure les gens qui ont passé des années à défendre la liberté et l'indépendance, la liberté d'expression et, espérons-le, la liberté de tous les êtres humains, et pas seulement des copains de leur bulle, je ne sais pas comment ils peuvent apprécier ça, parce que c'est le contraire qui se produit. Donc, à partir de là, j'espère que M. Bhattacharya ou RFK pourront changer quelque chose à la nourriture toxique en Amérique, à l'obésité, aux diverses épidémies allant de l'infarctus du myocarde au TDAH et que sais-je encore. Mais j'ai de sérieux doutes.

[Flavio von Witzleben :] Ensuite, cher Tom, nous allons aussi parler de ton dernier article. Tu l'as déjà évoqué plusieurs fois. Il s'agit bien sûr d'Elon Musk, que tu appelles quasiment, si j'ai bien compris, "Die Eloi", un mouvement de rassemblement. Tu pourrais peut-être dire

tout de suite comment on en est arrivé à ce titre d'article. Et tout le monde parle de lui maintenant. Il y a quelque temps, il a fait la couverture du Spiegel avec une déclaration de Robert Habeck, qui l'a ouvertement attaqué. Il est désormais le plus connu des soutiens de l'AfD. Il a posté à plusieurs reprises sur son canal Twitter que seule l'AfD pouvait sauver l'Allemagne. La conversation bien connue entre lui et Alice Weidel, ... il était aussi récemment connecté à l'AfD lors d'un congrès du parti, je crois. Tout cela fait bien sûr à nouveau les gros titres, non seulement dans les médias alternatifs et libres, mais aussi bien sûr dans les médias grand public, qui critiquent massivement l'AfD pour le fait qu'il y a ce soutien prestigieux des États-Unis. Alors, que peux-tu dire à propos d'Elon Musk ? Et qu'a-t-il prévu pour le nouveau département DOGE, c'est-à-dire le département de l'efficacité gouvernementale, qu'il doit diriger ? Qu'a-t-il concrètement l'intention de faire, cher Tom ?

[Tom-Oliver Regenauer :] Bon, alors le titre du texte que tu as évoqué est "Die Eloi". Et ce n'est drôle qu'à cause du film "La machine à remonter le temps", basé sur le roman de H. G. Wells. Et c'est là que ce peuple, qui vit comme une espèce descendant de l'Homo Sapiens, est principalement élevé comme plat principal pour les Morlocks. Ce sont des monstres qui vivent sous terre et les Eloi qui se promènent à la surface, qui ressemblent bien sûr à des humains dans le film, sont en principe l'homme utile, la nourriture. Et à chaque fois qu'une sirène se déclenche, l'homme utile doit courir vers une porte, comme hypnotisé, apathique, ils courent tous vers cette porte jusqu'à ce qu'elle se ferme et ils ne réapparaissent plus jamais, parce qu'ils sont alors dévorés par les Morlocks. C'est en fait un film cool. Beaucoup de gens l'ont probablement connu dans leur enfance, et il est souvent diffusé au moment de Noël. J'ai trouvé ça drôle parce que dans la description des caractéristiques de ces Éloi, on voit comme ils sont paresseux, crédules, indolents, irréfléchis. Et... je ne me souviens plus exactement du paragraphe d'introduction du texte. Et ils ont perdu des siècles ou des millénaires de pensée, de raisonnement logique, de culture et d'esprit critique, etc. et ne font en fait que survivre. Ils se contentent de survivre. Alors ils végètent, mangent, font des orgies, boivent, et puis quand la sirène s'allume, ils vont à l'abattoir, se faire massacrer. Et si quelqu'un tombe à l'eau et se noie, ils restent à côté et ont l'air stupides. Mais personne n'a l'empathie nécessaire pour se jeter à l'eau et l'aider. Et en fait, je trouve que c'est une parabole tout à fait appropriée à notre société, où tout le monde à la tête dans le téléphone. Si ce stupide voisin Woke se fait tabasser et ramasser, c'est tout à fait normal. Ça fait maintenant quatre ans qu'il nous énerve avec son wokisme et son DEI, et c'est normal qu'on lui tape sur les doigts. C'est pourquoi il n'y a rien de mal à ce que notre milliardaire se mêle de politique. Imaginez que Bill Gates ait du temps d'antenne sur la radio publique et qu'il se mêle de politique de pandémie ou autre. Impensable, un milliardaire malfaisant, une influence extraparlamentaire. Mais si notre milliardaire le fait, c'est super. C'est donc ça, à cet égard Elon Musk est le George Soros de la droite conservatrice. Je ne sais pas comment on peut applaudir le fait que des gens s'impliquent, si on croit à la démocratie, que des milliardaires interviennent. Pas seulement en Allemagne avec l'AfD, mais aussi en Grande-Bretagne, où il s'insurge contre le départ de Keir Starmer, la politique d'immigration, les gangs de prostitution et tout ce qui s'y passe. Il s'en mêle en Grande-Bretagne comme il le fait chez nous avec l'AfD. C'est déjà une double morale de la part des conservateurs de droite. Ils trouvent tout à coup bien que le milliardaire intervienne, mais quand Bill Gates parle pendant 15 minutes au journal télévisé de la vaccination et de sa Gavi, tout le monde trouve ça horrible. Et ce sont aussi les personnes qui trouvent normal que les antifascistes soient tabassés par la police lors des manifestations. Mais quand on tape sur les opposants à la vaccination, sur ceux qui critiquent les mesures, ça c'est terrible, c'est la liberté qui est en jeu. Mais que les antifas aient aussi le droit d'avoir une opinion, ils ne le trouvent pas

normal. C'est donc une double morale. S'il y a une liberté d'expression, elle vaut pour tout le monde. Et surtout pour les gens dont on ne partage pas l'opinion. Parce que si on ne voit pas les choses de cette manière, on n'a pas compris la liberté d'expression. Et la liberté non plus. Car celle-ci s'applique à tous. Et si on regarde ensuite ce que Musk fait d'autre, ..on peut le lire dans l'article. Il y a douze pages ou treize, je ne peux pas tout résumer maintenant. Mais un des projets les plus intéressants, je l'ai brièvement évoqué au début, est la collaboration de SpaceX, c'est-à-dire son agence spatiale, avec l'entreprise suisse WISEKey. WISEKey a son siège, je crois, en tant que holding, à Zoug et a aussi une filiale à Genève appelée WISESat, donc W - I - S - E et puis Sat ou W - I - S - E et Key, la clef. Et là, on peut regarder sur Internet, leur site, WISEKey. Il est intéressant de noter que cette société existe depuis des décennies. Elle est cotée au NASDAQ, à la bourse et à Six. Pourtant, elle n'a pas de page sur Wikipedia. C'est déjà suspect. Parce qu'en général, les petites entreprises partenaires qui fournissent la technologie, qui sont beaucoup plus minuscules et insignifiantes, ont des pages sur Wikipedia. Si on regarde sur la page d'accueil de WISEKey, si on regarde dans, je ne sais pas, les solutions industrielles, on voit toutes sortes de choses comme "know your customer", c'est-à-dire l'identification biométrique, comme nous la connaissons déjà, du téléphone portable ou pour l'accès à la banque ou des choses comme ça, ce sont toutes des infrastructures que nous connaissons déjà. Mais si on regarde l'onglet de la page "Government", c'est-à-dire les solutions gouvernementales, on y trouve une solution complète d'e-ID, c'est-à-dire de paquet d'identification électronique, qui est disponible pour une mise en œuvre à grande échelle, c'est-à-dire qui peut maintenant être livrée clé en main, pour une mise en œuvre à grande échelle dans les pays. Et l'entreprise a lancé dans l'espace sa première fusée commune avec SpaceX le 14 janvier. Ils lancent des picosatellites dans l'espace. Ce sont des satellites de la taille d'un Tupperware, qui volent en orbite basse autour de la Terre. Et il faut imaginer cela comme un routeur WIFI volant ou un pylône 5G volant, c'est-à-dire qu'ils font de la connectivité en temps réel, qu'ils sont en quelque sorte cryptés de manière quantique, une technologie de haute sécurité en orbite basse, qu'ils bipent ensuite tous les portables ; c'est-à-dire qu'il s'agit d'une connexion en temps réel du portable à de tels réseaux de satellites qui peuvent ensuite offrir une solution E-ID clé en main. Si demain l'Allemagne dit que nous introduisons l'e-ID au niveau local et qu'elle le commande à WISEKey, alors en principe, lorsque les satellites seront lancés dans l'espace, ils pourront le relier en temps réel non seulement au smartphone ou lui faire un ping et le suivre, mais bien sûr aussi à la nouvelle voiture, qui a aussi suffisamment de technologie et de puces et de modalités de surveillance pour qu'on puisse la suivre en permanence. Donc ce qui est en train d'être construit par SpaceX, l'agence spatiale martienne d'Elon Musk, qui fait aussi la promotion de la liberté et de l'exploration spatiale comme la NASA, et cette entreprise WISEKey, dont le directeur de la transformation numérique est un conseiller d'État genevois corrompu qui a dû démissionner en 2021 pour corruption et ensuite, deux ou trois mois plus tard, il était au conseil d'administration de WISEKey et puis il a été réélu au Conseil d'État en Suisse, à Genève. Il faut voir de quoi il s'agit et en plus, WISEKey a conclu un contrat de coopération avec l'armée suisse pour la technologie de sécurité, etc. Ce sont tous des liens dans mon article, donc si on ne regarde que le dernier projet, ces solutions e-ID... C'est une grille de surveillance, un réseau de contrôle en orbite basse avec des satellites qui offrent une connectivité en temps réel à n'importe quel endroit du monde pour une surveillance permanente sans faille de la population. C'est alors vraiment l'homme utile qui vit dans une plantation et à tout moment, en tout lieu, avec un tel réseau et avec les bases de données de Palantir... A côté de cela, le citoyen transparent est une plaisanterie que l'on craignait toujours auparavant. D'abord, il existe déjà depuis longtemps. En comparaison, on serait heureux d'être à nouveau le citoyen

transparent.

[Flavio von Witzleben :] Alors Tom, peut-être une dernière question de ma part : Elon Musk et Donald Trump sont désormais en partie salués comme des sauveurs et des libérateurs. Tu dis qu'avec Elon Musk et Donald Trump à la tête des États-Unis, de l'empire américain peut-être en déclin, nous ne sommes pas sur le chemin, sur la voie vers la démocratie et la diversité des opinions, mais vers l'oppression et la surveillance totalitaire. Peut-on laisser cela comme un mot final, un résumé ?

[Tom-Oliver Regenauer :] Oui, précisément, en tant que technocratie. Je recommande aux personnes qui ne se sont pas penchées sur la question de lire ce qu'est la technocratie. C'est le modèle de domination, c'est une surveillance généralisée à plein temps et un contrôle automatisé de la société sur sa consommation individuelle d'énergie. Cela signifie que chaque individu sera alors - et Elon Musk est tout aussi favorable au budget CO2 qu'à un revenu de base inconditionnel - à un moment donné, chacun sera contrôlé de manière centralisée par sa consommation d'énergie. Cela signifie que le smartphone dit alors quand on peut aller où, combien de temps on peut conduire et ce qu'on peut encore manger, parce que l'empreinte carbone le permet ou ne le permet pas. La technocratie est ce que j'appelle toujours un empire sans visage, où personne n'est responsable de quoi que ce soit, parce qu'à la fin, l'IA a calculé ce qu'il fallait faire. L'IA sait tout, elle est bien plus intelligente que l'homme, nous dit-on. Et il faut donc s'y tenir. Qu'il s'agisse du travail de police prédictif [prédictif = qui prévoit dans le sens de pré-soupçonner] ou alors de l'empreinte carbone définie par l'IA ou du revenu de base calculé par l'IA en fonction des besoins en logement ou de la taille du logement, on voit toujours qu'on doit se réduire. C'est de la technocratie. Au final, c'est une machine qui nous gouverne. C'est ce qu'on a toujours peint de manière si sombre dans Terminator sous le nom de Skynet, lorsque les robots règnent sur les hommes. Et c'est malheureusement là que nous allons. Oui, enfin, si on regarde les faits, il faudra peut-être encore cinq ans pour que tout ça soit au point, mais ils ont manifestement mis le turbo en Amérique. On le voit au fait que des gens comme Sam Altman OpenAI, sur le projet DARPA, un projet militaire poursuivi, que des gens comme Musk avec Neuralink, avec WISEKey, la collaboration SpaceX, l'ARNm etc, Thiel avec son Palantir... Le magazine Forbes avait également écrit récemment que la mafia PayPal avait pris les rênes du gouvernement. Donc, les gens devraient effectivement se renseigner sur ce qu'est la mafia PayPal, sur ce qu'est Palantir, sur ce que fait Peter Thiel, puis regarder les sources dans les articles et ensuite réfléchir s'ils veulent la technocratie. Parce que c'est ce qui nous gouverne en réalité, c'est la technocratie. Et elle s'aggrave à vue d'œil, et quand tout le monde aura l'E-ID, puis, à un moment donné, c'est fini. C'est donc le moment de se poser les bonnes questions et d'être sceptique, car - et c'est là que se termine le livre. J'ai la citation dystopique de Nietzsche au début. Mais sur la page de clôture, il y a une belle citation de votre serviteur : "Quand on a reconnu l'espoir pour ce qu'il est, on peut commencer à vivre ses rêves." Et je pense que c'est là que les gens devraient arriver.

[Flavio von Witzleben :] Cher Tom, c'est une déclaration finale forte de ta part. Merci pour le temps que tu nous as consacré, pour les informations de fond vraiment très passionnantes sur les personnes qui sont peut-être actuellement les plus importantes, les plus influentes et les plus puissantes sur cette terre. Je te souhaite tout le meilleur pour cette période vraiment historique, porte-toi bien et je me réjouis de te retrouver bientôt ici pour une prochaine interview, pour d'autres informations de fond.

[Tom-Oliver Regenauer :] Merci à toi, Flavio.

[Flavio von Witzleben :] Chers téléspectateurs, à vous aussi, merci d'avoir été là avec nous aujourd'hui. Je vous souhaite également tout le meilleur, portez-vous bien et à la prochaine interview ici sur ma chaîne. Ciao !

de ag.

Sources:

Interview de Flavio von Witzleben avec Tom-Oliver Regenauer

<https://www.youtube.com/watch?v=MZ9II3B2a8Y>

Livre de Tom-Oliver Regenauer:

Hopium du 05 février 2025

Article sur Donald Trump du 14.11.2024

<https://www.regenauer.press/trump-reloaded>

Article sur Elon Musk du 25.01.2025

<https://www.regenauer.press/die-eloi>

Cela pourrait aussi vous intéresser:

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...



- ➔ ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- ➔ peu entendu, du peuple pour le peuple...
- ➔ des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous!

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter: www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité:

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la système presse, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet!

Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence:  Licence Creative Commons avec attribution

Il est permis de diffuser et d'utiliser notre matériel avec l'attribution! Toutefois, le matériel ne peut pas être utilisé hors contexte. Cependant pour les institutions financées avec la redevance audio-visuelle, ceci n'est autorisé qu'avec notre accord. Des infractions peuvent entraîner des poursuites.